

ETC



La réparation

Marie-Jeanne Musiol, *Traverser la matière*, Axe Néo 7, Hull. 17 mars - 28 avril 2002

Annie Molin Vasseur

Numéro 59, septembre–octobre–novembre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Molin Vasseur, A. (2002). Compte rendu de [La réparation / Marie-Jeanne Musiol, *Traverser la matière*, Axe Néo 7, Hull. 17 mars - 28 avril 2002]. *ETC*, (59), 54–55.

Hull

LA RÉPARATION

Marie-Jeanne Musiol, *Traverser la matière*,
Axe Néo 7, Hull. 17 mars - 28 avril 2002

ui dit matière dit énergie, même si on est loin de tout connaître sur l'interpénétration de ces deux systèmes. Reste au moins en mémoire la célèbre formule d'Einstein : $E=mc^2$. Depuis, les « choses » en question (ou leurs interprétations) ont bien changé. Des théoriciens de l'espace questionnent les « points chauds » de l'univers et des observateurs du ciel¹ se remettent au télescope pour tenter de comprendre si notre univers va mourir en ralentissant sa course. Par l'observation de super novae, ils défont (à leur corps défendant, mais bien scientifiquement) toutes les théories qui nous tiennent les pieds au sol. Y aurait-il, quelque part dans l'univers, une énergie qui irait contre les lois naturelles répertoriées par la science ? Une énergie qui disperserait la matière (à l'encontre de la gravité) et qui nous entraînerait dans l'espace, de plus en plus vite et de plus en plus loin, avec notre univers en accélération ? Pour ces scientifiques, cette énergie ne pourrait venir que du vide... qui ne serait plus vide ! À l'intérieur de ce vide naturel, particules et antiparticules, de par leurs relations, créeraient une énergie spécifique difficile à comprendre. Le ciel nous tomberait-il sur les nerfs ? Les artistes ne sont pas en reste devant les questionnements que soulèvent les découvertes de phénomènes aléatoires qui nourrissent l'imaginaire actuel. Marie-Jeanne Musiol écrit² qu'elle a commencé à se poser des questions à la suite de deux rencontres fortuites, dont l'appréhension intuitive de lieux visités qui *dégageaient* une énergie subtile, palpable mais invisible. À Axe Néo 7, dans la première salle de l'exposition, deux rangées de plantes nous rassurent sur la permanence, la variété et la croissance végétale de notre monde, telles que les décrirait la science mécaniste traditionnelle. Ici bas, dans ce « cabinet des plantes » plusieurs espèces sont répertoriées : le vert prime, la chlorophylle « rayonne ». On nous convie à traverser le vivant comme notre jardin. Mais au mur, des photos nous montrent notre interrelation énergétique avec les plantes, nous rappelant aux lois du relativisme : nous ne sommes pas des promeneurs innocents et nos pensées interféreraient dans l'espace avec la matière. L'observateur est sujet du monde et y intervient. Parfois, de façon très matérielle, comme par ces lacérations de feuilles dont les photos attestent des pertes d'énergie.

De ce répertoire de formes énergétiques, que constituent ces différents types de plantes, des feuilles ont été prélevées. Photographiées avec la méthode électrophotographique Kirlian³, elles témoignent de leur vi-

vacité ou des outrages subis par vieillesse, maladies ou destruction. Des couronnes lumineuses (ondes électromagnétiques), telles qu'on imagine les auras, signalent les ondes vibratoires du vivant qui émane de ces feuilles, pour laisser la place à des trous noirs lorsque le tissu énergétique est menacé ou détruit. S'il s'agissait seulement d'opposer mort et vie, ombre et lumière, matière et énergie, l'exposition répondrait à cette confrontation, mais il s'agit, à mon avis, pour l'artiste, d'aller au-delà. Il n'est pour cela qu'à s'interroger sur la présence des photos qui montrent « la réparation ». De quel ordre procède la réparation de ces feuilles séchées, coupées ou lacérées mais magnétisées par Marie-Jeanne Musiol pour les besoins de l'expérience artistique ? Si certaines vont vers une désintégration inexorable, selon le processus de la mort, l'artiste nous montre que des champs magnétiques interfèrent dans ce processus (le ralentissant ou l'accéléralant), et qu'aucun corps biologique ne semble séparé de son environnement et des manifestations énergétiques et matérielles qui en émanent. Du vivant au blessé et au réparé, l'artiste nous dévoile toute la gamme des ondes lumineuses qui rendent compte de la présence ou de l'absence de l'énergie vitale signifiée par le champ électromagnétique enregistré sur la photo. Si incontestablement la magnétisation apporte des réparations que les clichés attestent avec leurs filaments de lumière, il est encore difficile de déceler ce qui appartient à l'auto-réparation de la plante et ce qui relève de l'apport extérieur. Les champs lumineux sont porteurs d'informations, mais il est trop tôt pour les déchiffrer totalement⁴. Sans doute, le désir de l'artiste de produire des œuvres en noir et blanc ne rend-il pas manifestes toutes les variations énergétiques, mais il ne s'agit pas ici d'expérimentation scientifique, et l'esthétique y gagne en beauté et en rigueur. Par ailleurs, comment ne pas s'étonner devant ces plantes blessées auxquelles la pensée de l'artiste apporte la réparation en procédant par magnétisation psychique ? Ici nous est dévoilée, par un témoignage matériel, l'influence de la pensée sur la matière.⁵

Photos et vidéo se répondent dans la deuxième salle. On y entre dans le noir, passant devant un censeur qui déclenche l'allumage d'un mur de boîtes lumineuses. À l'instar de la chambre noire de la photographe, les images se révèlent progressivement. En s'éclairant, les boîtes constituent une constellation lumineuse : des plantes dans tous leurs états. Le vidéo, par ailleurs, reprend les dix scénarios des situations énergétiques particulières qu'on pourrait rapprocher par analogie avec des champs émotifs. Du « rayonnant » (le vi-



vant : la couronne est très lumineuse) à « mutilé » (lacérations : les trous noirs apparaissent) à « harmonisé », « en proximité » (échanges d'énergie entre des corps biologiques différents), à « fragmenté sur 48 heures » ou « déclinant sur 72 heures » (énergie encore visible au niveau de la coupure jusqu'à élimination complète de la luminosité) et à « virtuel » (graine en puissance de multiplication vitale) et enfin à « magnétisé » et « blessé/réparé » (transferts énergétiques et restauration du vivant); tous les scénarios manifestent les probabilités d'un monde en mouvement continu. Ces animations renchérissent sur l'effet produit, sur le spectateur, par le mur passant tour à tour du sombre au lumineux. Il s'agit d'un univers poétique dont les constellations d'images apparaissent et disparaissent. Un espace dont la totalité est traversée d'interactions de tous ordres. Outre les images qui se croisent, les spectateurs qui entrent ou sortent créant lumière ou noirceur dans le halo blanchâtre du vidéo, des situations spontanées et imprévues se créent à l'image de l'univers, nous laissant dans une globalité fluctuante où la désorientation spatiale du noir alterne avec « l'apparition/révélation » de phénomènes lumineux, que l'artiste apparente à des manifestations énergétiques de différents ordres, invisibles au plan matériel. La troisième salle de l'exposition nous présente une photo de peau, jumelée à une fenêtre dont les dimensions sont identiques et d'où provient une lumière qui traverse la photo. On ne peut éviter un rapprochement avec le passage intérieur/extérieur du corps humain que ce double cadrage nous invite à voir. Agrandi, le grain de peau laisse voir ce qui ne paraît pas à l'œil : des points qui, semblables à ceux de l'acupuncture, par exemple, signalent la présence de noyaux énergétiques (entrées/sorties) et des canaux énergétiques (méridiens) qui y sont reliés. Comme pour les plantes dont nous avons vu les points lumineux se modifier, on peut induire avec l'artiste que la peau comme les feuilles sont des interfaces dans un système de relations avec l'univers. L'approche de Marie-Jeanne Musiol apporte

une clairvoyance sur des phénomènes jusqu'alors non appréhendés en art. Si la pensée, comme nous montrent ces photos, agit sur la matière, cela signifie que nous ne sommes pas seulement responsables de nos actes; toute pensée affecterait aussi son environnement. D'où les probables reconfigurations futures de la morale collective et de l'éthique personnelle. Science et conscience s'interpénètrent au même titre qu'entropie et néguentropie ne sont plus contradictoires à certains degrés de réalité. La réparation serait peut-être pour nous de retrouver centre et sens dans l'ambiguïté de la vie, dans toutes les redéfinitions de la matière et de l'énergie, comme nous incite à y réfléchir l'approche quantique de l'univers, entre autres émergences de sens. « Sauver sa peau » ne serait plus défendre le corps comme une mécanique physicochimique indépendante de son contexte, mais être ouvert, en tant que champ biologique complexe et individué, à l'interaction avec d'autres champs, dont certains sont plus complexes au niveau subtil et dont l'ordre implicite reste à comprendre. Peut-être un défi pour l'humanité à venir : ne pas rester au niveau de la matérialité, traverser la matière pour rejoindre l'esprit vital !

ANNIE MOLIN VASSEUR

NOTES

- ¹ Entre autres, l'équipe du physicien Saul Perlmutter de Berkeley.
- ² Dans son très beau livre : *Corps de lumière/Bodies of light*, Marie-Jeanne Musiol, Éd. Axe Néo-7, Hull, 2002, p. 7.
- ³ Voir à ce sujet, la très belle entrevue accordée par Marie-Jeanne Musiol à *ETC Montréal*, dans le n° 44, 1999.
- ⁴ Des travaux pour stocker les captations lumineuses sur ordinateurs sont en cours pour apporter des réponses, nous dit le professeur Karotkov, dans *Corps de lumière/Bodies of light* (cité en note 2). Marie-Jeanne Musiol fait référence aux travaux de ce chercheur ainsi qu'à ceux de P. Mandel. Tous deux poursuivent des études sur l'action de la lumière (ondes et particules) sur des corps biologiques. Ces corps agissant en interface avec la lumière produisent des réactions spécifiques internes et externes traduites par des pulsations lumineuses rendues dans l'image captée, comme nous le montre ici Marie-Jeanne Musiol.
- ⁵ On pourrait rapprocher ce phénomène de la notion d'égrogotes.